

NINA?
(ÉPILOGUE)

Du même auteur

Aux éditions Théâtrales

SAD LISA, 2010

Chez d'autres éditeurs

LES BLÉS, éditions Espaces 34, 2007

CASA NOSTRA, revue *Nioques* n°5, éditions Le Mot et le Reste, 2009

UN JOUR, JE SERAI PAYSANNE (extraits), revue *Camion* (poésie sonore),
éditions Sonato, 2010

SABINE
TAMISIER

NINA?
(ÉPILOGUE)

LENDEMAINS POUR *LA MOUETTE* D'ANTON TCHEKHOV

OUVRAGE PUBLIÉ
AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions
THEATRALES

La collection RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre contemporain et à les accompagner dans leurs recherches. Pour proposer des textes à lire et à jouer.

Cette collection bénéficie du soutien de la **SACD**

© 2011, éditions THÉÂTRALES,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-428-8 • ISSN : 1760-2947

Photos de couverture : © Charlotte Cornic (haut), Christopher Lowden (bas).



Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration (article L. 122-5-2 et 3), toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4-1) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Nina?* (Épilogue), une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.

*Pour Cécile Mathieu et Anthony Magnier
parce que les ailes de Nina, ce sont eux deux.*

*Pour Laurent Solferino
parce que mes lendemains
c'est toi.*

*Pour Anton
parce que sans lui, pas de début
ni d'envolées possibles.
Respect. In memoriam.*

*C'est la nuit.
Une femme marche dans une ville.
Une comédienne.*

C'est Nina.

Il neige.

NINA.– Je n'ai pas peur. J'avance, je marche, je n'ai pas peur.
Il fait noir. Ils m'ont dit *Ne pars pas Nina, ce froid*. J'ai FROID.
Ils m'ont dit *Qu'est-ce que tu FAIS Nina, attends*.
Qu'est-ce que tu fais ?

Laisse-moi

VLADIMIR

laisse-moi.

Je dois.

Nina ! J'y vais. Il n'y a pas de chevaux.

*Les voitures NINA jamais tu ne
trouveras quelqu'un par ce temps pour
t'emmener.*

Et alors ?

Il neige NINA ! Et alors, j'ai dit.

Laisse-moi Boris, j'ai dit.

Je dois.

NINA ! Il attrape mon bras.

Du VENT, j'ai fait.

Écartez

écartez-vous

tous que

PAS UN

QUE PAS UN ne vienne s'il vous plaît.

Il est TARD ! J'ai besoin

IL FAIT NUIT ! LÂCHEZ-MOI.

Je marche, j'avance, je n'ai pas peur.

C'était hier soir, tout à l'heure, mercredi.

Ils m'ont dit – je venais juste de sortir de scène –

Sacha, Irna, Vladimir, Michka, Boris, Sergueï, ils m'ont dit

– ces acteurs, avec lesquels je joue à Yelets – ils m'ont dit

je marche je marche
Assieds-toi NINA – je marche –
assieds-toi – j’ai froid –
et c’est IRNA qui a parlé la première. Elle me dit
Le journal.

Je dis, quoi ?
Le journal NINA.
Je dis quoi, quoi le journal ?
Le JOURNAL – je la coupe Irna.
Le journal dit encore
c’est ÇA Irna ?

Le journal dit encore que
je suis une brique, une tombe ?
Qu’un chat pleure mieux un RAT MORT ?
C’est ça Irna ?

Le journal dit encore
Que MOI NINA ZARETCHNAIA
– c’est cela que je dis tandis qu’ils sont là –
que MOI NINA ne sais rien
rien de la perte d’un père que
Shakespeare
voyant ça au Théâtre d’Art à Yelets
doit faire des tours
dans sa tombe.
Que Ophélie
son Ophélie
celle d’Hamlet
n’est pas COMME ÇA.
C’est pas comme ça qu’elle doit être NON ?

C’est pas ça dit IRNA.
Ça n’est pas ÇA
que nous avons à te dire NINA.
Assieds-toi. Pourquoi ?
Assieds-toi.

Pourquoi je dis, dois-je M'ASSEOIR? Dis Boris, dis.
Je suis debout et j'entends. Suis pas SOURDE. DIS.

Alors Sergueï dit

*Il y a NINA. Il y a que celui-là
dont tu nous parlais quelquefois*

TRIGORINE? je dis.

NON NON dit Michka. *Pas Trigorine. L'autre.
Celui-là justement que tu as quitté, pour Trigorine.*

Celui qui a écrit pour toi les premiers mots

à dire sur une scène LÀ-BAS

dans ta campagne. Celui-là

qui t'aimait.

Treplev? je dis. OUI. TREPLEV. *Celui qui a cru en toi.*

Le fils d'ARKADINA. Irina Nikolaevna Arkadina.

L'actrice, l'illustre, SA MÈRE. Et celle-là précisément qui t'a volée.

Qui t'a repris ton TRIGORINE.

C'est compliqué dit Vladimir.

Je suis perdue ajoute Michka.

Taisez-vous donc leur dit Sacha.

TREPLEV est MORT me dit Sergueï.

MORT? je dis.

MORT. NINA.

Et pas une belle vie

*pas une belle MORT décidément – c'est cela qu'ils disent, les acteurs –
des textes sans queue ni tête des*

critiques

à n'en plus FINIR.

Sûrement ça qui l'aura tué.

Dans

la BOUE me dit SACHA.

Dans la boue?

Dans la boue NINA. Il a FAIT FEU. Dans sa bouche.